Medecine

Lettre de Mr. Emergion, procureur du Roy de Saint pierre de la martinique, à M. le general, sur un remede pour la goute.

Monsieur.

Voici la relation que vous me demandez, et de ma goute et de ma guerison. Cette maladie ne m'est point héreditaire. j'en ressentis les premieres atteintes en 1767, agé alors d'environ cinquante cinq ans.

des douleurs fréquentes qui circuloient aux pieds, aux genoux et aux mains en furent le pronostic; je n'y crus point; mais un accès caracterisé qui me survint en 1769, me convainquit que j'étois réellement goutteux.

Cet accès fut suivi de divers autres; souvent plusieurs par année, et toujours plus longs et plus violens: l'un et l'autre pieds, les genoux et les mains furent attaqués, tantot séparément, et tantot ensemble.

mon dernier accès, en septembre 1774, fut des plus cruels; l'attaque fut generale, et je souffris pendant plus de deux mois des douleurs inexprimables. fomentations et cataplasmes de toute espèce furent, pendant les crises, inutilement employés; je n'en reçus aucun soulagement.

je voulus connoître la cause de ce mal: triste consolation: nos docteurs anciens et modernes m'apprirent que la goutte est une maladie indomptable; que sa nature est inconnue; qu'elle est la maitresse souveraine des douleurs; qu'on ne peut la flechir par la violence; qu'elle se rend d'autant plus redoutable qu'on lui livre plus de combats; que tous les moyens qu'on emploie pour la dompter ou la vaincre, l'irritent, la prolongent, la font deposer, et souvent remonter; enfin, que le meilleur remède pendant la douleur, c'est la douleur même.

on m'assura néanmoins qu'un vieux goutteux, perclus de tous ses membres depuis plus de cinq années, avoit été radicalement guéri par un remède qu'il tenoit d'un Caraïbe. je verifiai le fait, et certain de cette guerison, je me hâtai d'user du même remède, dont j'éprouvai bientot les effets salutaires; en voici la composition.

Dans une bouteille, contenant environ trois pintes de taffia, faire infuser deux onces de gomme de gayac pulverisée, l'exposer au soleil pendant sept à huit jours bien bouchée, remuer et secouer de temps en temps la liqueur, pour faciliter la digestion de la gomme; observer de ne pas remplir entierement la bouteille, pour que l'effervescence ne la fasse pas eclater, filtrer cette liqueur à travers du coton ou du papier brouillard, et dont il convient de faire provision, pour qu'en vieillissant la liqueur se bonifie. la dose est de ce que peut contenir une cuiller à bouche, qu'il faut prendre

tous les matins à jeun.
le goût n'en est pas agréable, mais on s'y accoutume par l'habitude. il faut nécessairement employer le taffia; l'eau de vie ne produiroit pas le même effet.
j'ai commencé l'usage de ce remède en novembre 1774; mes jambes, qui ~~restoient~~ restoient longtems foibles et débiles après les accès, recouvrirent bientôt leur force et leur vigueur; les nodus qui s'étoient formés sur presque toutes les jointures des pieds, se dissipèrent peu à peu soit par l'effet du remède, soit par l'application du savon blanc. le jeu des articulations est parfaitement rétabli; il ne reste plus que deux légers nodosités qui ne me gênent point, et qui diminuent journellement.
je ne ressens plus ces douleurs erratiques qui me tourmentoient, et qui ~~m'annonçoient~~ m'annonçoient une nouvelle attaque et depuis environ quinze mois, je jouis d'un bien être dont j'avois été privé pendant sept à huit années consécutives
l'usage journalier que je fais de ce remède me procure un autre avantage. des viscosités, des rapports, des aigreurs, des [illegible], une pituite excessive, m'obligeoient de recourir de tems en tems à la purgation. ces incommodités se sont dissipées, et mon estomac fait ses fonctions avec ~~aisance~~ aisance et sans efforts.
j'ai lieu de croire que cette liqueur a la vertu de briser, de diviser l'humeur goutteuse, de l'empêcher de s'accumuler et de se fixer, et d'en opérer l'évacuation soit par l'expectoration qui est abondante, après avoir pris la dose, soit par quelqu'autre moyen qui m'est inconnu.
je ne suis pas néanmoins entièrement rassuré; bien des goutteux ont souvent préconisé avec trop d'empressement certains remèdes qui ne leur avoient procuré que du répit. cependant, si la présente année s'écoule, sans que j'éprouve aucun ressentiment de goutte, je me croirai radicalement guéri.
quand au régime, voici celui que j'observe. je fuis les grands repas, et toute sorte ~~d'ex~~ d'excès, une ou deux heures après avoir pris ma dose, je déjeune avec du lait, je dîne frugalement sans néanmoins aucun choix d'alimens gras ou maigre, doux, salé ou épicé froid ou chaud, mon estomac s'en accommode, pourvu qu'il ne soit pas surchargé. je ne soupe point, ou très peu. l'eau et le vin rouge de Bordeaux forment ~~[illegible]~~ ma seule boisson. je me couche vers les dix heures, et je me lève à cinq je m'abstiens des bains, soit tièdes soit froids, ils m'ont occasionné subitement deux accès de goutte. j'evitte d'avoir les pieds mouillés, deux autres accès suivirent de près cet accident.
a la faveur de ce remède et de ce régime, je jouis à l'âge de soixante quatre ans, d'une santé parfaite.
Quel secours, Monsieur, pour l'humanité, si ce remède pouvoit extirper le plus cruel, le plus insupportable de tous les maux

Colle pour raccommoder les porcelaines et les verres cassés

Sc

Prenez colle de poisson, un lot; mastic, un lot et demy; jus d'ail, une cuillerée à soupe; colle de menuisier, quinze grains; esprit de vin, un huitième de pinte. donnez à toutes ces matières, dans un vase convenable, la consistance nécessaire pour qu'elle forme une masse; cela fait, vous en appliquerez une couche sur les bords des morceaux brisés que vous voulez rejoindre; vous les fixez avec une ficelle, pour qu'ils ne se détachent pas, et vous n'ôtez la ficelle que quand ils sont parfaitement secs. Le vase raccommodé de la sorte, resiste dit on à toutes les épreuves auxquelles il auroit pu resister avant d'être cassé. Cette colle, ajoute t on, a l'avantage de ne point nuire à la couleur du vase.

Signé Fournier — Lainé abillé en Cadet 1776

Page 345

pour las göuce
Lettre Curieuse